

Barbara Fontaine

Stage d'été en Allemagne

On connaît l'isolement dans lequel travaillent les traducteurs – mais connaît-on assez bien toutes les possibilités qui permettent d'en sortir ? Peut-être les germanistes sont-ils particulièrement bien lotis, puisque l'été 2001 leur offrait sous forme de stages d'une semaine deux occasions très différentes de se rencontrer et de partager leur travail. Le premier stage n'a plus besoin d'être présenté, car c'est devenu en douze ans une véritable institution : l'atelier franco-allemand de Straelen s'est déroulé cette année du 19 au 24 août. Le second n'en était qu'à sa deuxième édition, c'est la *Sommerakademie*, ou Académie estivale, organisée par le Literarisches Colloquium de Berlin du 27 août au 2 septembre 2001.

Rappelons seulement que nous devons à notre collègue allemand Josef Winiger l'existence et la persistance de l'atelier qui a lieu régulièrement depuis 1989 dans le Collège européen des traducteurs de Straelen – bourgade proche de la frontière hollandaise qui a le mérite non négligeable de n'offrir aucune distraction. Sept traducteurs allemands et quatre français constituaient le cru 2001¹. Parmi les textes proposés, notons l'absence de poésie et de philosophie, au profit de la fiction et des sciences humaines, puisque nous avons comme outils de travail trois romans très contemporains (*Loin d'eux* de Laurent Mauvignier, *Pastel* d'Olivier Bleyss et *Palladium* de Perikles Monioudis), une nouvelle de Kurt Kusenberg, une biographie (*Schelling* de Xavier Tilliette), deux autobiographies (*Vidal et les*

(1) Josef Winiger, Claudia Steinitz, Lilli Herschhorn, Ulla Varchmin, Gisela Sturm, Irene Selle et Susanne Schapper pour les Allemands ; Anne-Marie Geyer, Anne Karila, Brigitte de Montgolfier et Barbara Fontaine pour les Français.

siens d'Edgar Morin, *Von Bismarck bis Picasso* de Wilhelm Uhde), un essai (*L'aveuglement des clercs* d'Enzo Traverso), un entretien avec le cinéaste Raoul Peck, la présentation d'un récit de voyages (François Bellec, *Le livre des terres inconnues*) et un texte d'histoire de l'art (*Wartburg bei Eisenach de Hendrik Kersten*). Que la variété de l'échantillon n'occulte pas le point commun à ces onze textes : leur grande difficulté, et donc leur richesse. Si certains, à la première lecture – grâce à la parfaite organisation de l'atelier, nous les avons tous reçus ainsi que leur traduction deux mois avant le début du stage –, paraissaient plus abordables que d'autres, le propre de ce travail collectif approfondi, libre de toute pression et de la recherche d'un résultat définitif, est de nous faire explorer un texte avec une minutie que l'on a rarement le luxe de pouvoir appliquer dans notre activité courante et solitaire. Or, quand onze personnes se penchent ensemble pendant trois heures sur une page et sa traduction aboutie, qu'ils ont pu étudier auparavant, plus rien ne leur paraît facile ; c'est comme si l'on braquait sur le texte non pas une loupe, mais un microscope. Pour cette raison, il est très souhaitable à mon sens d'apporter à Straelen l'extrait d'une traduction en chantier et non pas une traduction déjà rendue. Même dans ce cas néanmoins, il faut s'attendre à être pris de vertige ; ayant personnellement apporté deux pages sur quatre cents d'un livre ardu dont j'avais alors tout juste fini le premier jet, j'ai traversé quelques affres, après « ma » séance, en songeant que l'on pourrait, qu'il faudrait dans l'idéal soumettre l'ensemble du texte au même examen... Mais l'on se ressaisit vite si l'on considère Straelen comme un moment à part, un privilège, un cadeau, une semaine bénie qui nous donne un aperçu de la traduction idéale...

Il va sans dire que l'on s'enrichit autant, sinon plus, du travail sur les textes des autres, et notamment sur la traduction du français vers l'allemand. Quoi de plus passionnant que d'assister à ce processus inverse : le regard posé sur notre langue maternelle par les germanophones ? De découvrir quelles sont leurs bêtes noires parmi les mots du français, ceux qui les embarrassent éternellement, leurs *grinsen, nicken, überhaupt*, etc.

Et bien sûr, un travail aussi intensif (quatre jours à plein temps) crée des liens, même si la dispersion géographique ne permet pas de les approfondir facilement. Cette année cependant, une initiative a été prise qui pallie dans une certaine mesure cette dispersion : nous avons créé à l'issue de l'atelier une liste de diffusion franco-allemande, baptisée « fanal », qui se veut une modeste héritière de l'esprit de Straelen. En deux mois, près de soixante-dix traducteurs allemands et français (dont presque tous les participants au dernier atelier) s'y sont déjà inscrits et échangent toutes sortes d'énigmes et

de doutes qui restent rarement sans réponse². Le neuvième atelier de Straelen se déroulera du 25 au 30 août 2002³. En effet, cette date estivale semble mieux convenir à une majorité de participants que la semaine d'avril initialement programmée.

En outre, elle offrait cette année l'avantage accessoire de parfaitement se combiner avec celle de la *Sommerakademie* qui se déroulait à Berlin la semaine suivante. Autant dire que j'ai apprécié le week-end de battement qui séparait les deux stages, car les cinq jours à Straelen nous laissent aussi épuisés qu'enthousiastes ! Après trois jours de déambulation délicieuse dans les rues animées du Berlin estival, je me suis donc présentée à l'hôtel de Prenzlauerberg (le nouveau cœur de Berlin, ancien quartier de Berlin-Est) où étaient somptueusement reçus les onze traducteurs européens et américains invités par le Literarisches Colloquium. Pour la deuxième année, cette sorte de « maison des écrivains » qui organise d'abondantes lectures et rencontres – sa situation au bord du lac Wannsee en fait un lieu de résidence recherché – avait décidé d'associer les traducteurs à son activité en les initiant pendant une semaine à la vie littéraire berlinoise. Conditions : être un « jeune » traducteur de l'allemand et s'intéresser notamment à la littérature contemporaine. Avec trois participants sur onze, la France était largement surreprésentée⁴ ; nos homologues venaient des États-Unis, de Russie, de Lituanie, d'Italie, de Suède, de Pologne et de Slovénie. L'organisation non moins irréprochable que celle de Straelen avait prévu un programme très intensif de rencontres d'écrivains, d'éditeurs, d'agents et de critiques littéraires, et de lectures. Certaines rencontres d'écrivains avaient lieu au Literarisches Colloquium (avec Katrin Schmidt, Malin Schwedtfeger, Durs Grünbein entre autres), d'autres se passaient de manière informelle dans un café en ville et nous permirent d'avoir un contact plus immédiat avec de jeunes auteurs tels que Judith Hermann, David Wagner et Terezia Mora. Le stage s'est conclu par un grand moment : une soirée de lecture – les lectures étant une véritable institution en Allemagne – pour lancer la saison littéraire ; le tout Berlin semblait s'être déplacé à Wannsee ce soir-là pour découvrir les romans de la rentrée. Que n'adoptons-nous cette coutume en France...

(2) Pour s'inscrire à Fanal, il suffit d'envoyer un mail vide à cette adresse : fanal-subscribe@yahoogroupes.fr Et pour toute question, vous pouvez vous adresser à barbara.fontaine@freesurf.fr

(3) Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Josef Winiger, Ortstrasse 48, D-87662 Kaltental-Blonhofen. Winiger@t-online.de

(4) Nicole Savall, Bernard Banoun et Barbara Fontaine.

La *Sommerakademie* est donc plus un lieu de rencontre que de travail à proprement parler, mais notre métier se nourrit naturellement de rencontres, ou mériterait en tout cas de le faire davantage. Outre l'intérêt évident de rencontrer les différents agents de la vie littéraire berlinoise et toute la stimulation que l'on en retire (et les dizaines de livres ou d'envies de lectures que l'on en rapporte), quelle chance de pouvoir échanger avec ses homologues européens ! De se rendre compte que la France est de très loin (parmi les pays représentés) la plus grande acheteuse de littérature allemande – ce dont on n'a pas toujours conscience en tant que traducteur proposant inlassablement des textes à des éditeurs réticents... Apprendre que la Lituanie, la Russie et les États-Unis n'ont pratiquement rien publié depuis Bernhard Schlink et que les traducteurs là-bas ne vivent jamais de leur plume laisse pour le moins songeur Et c'est évidemment un bel encouragement à continuer d'œuvrer pour les échanges franco-allemands.

Pour conclure, je voudrais rendre hommage à la Fondation Robert Bosch qui a financé la quasi-intégralité de ces deux stages (voyage, hébergement, repas et même argent de poche), ajoutant à la qualité de l'organisation et des prestations la perfection toute allemande de l'accueil⁵.

(5) Pour tout renseignement sur la prochaine Sommerakademie, s'adresser à Herr Jürgen Jakob Becker, Literarisches Colloquium Berlin, Am Sandwerder 5, 14109 Berlin.
Tél : 030-8169960. E-mail : becker@lcb.de